Témoignage de Marie-Thérèse Piret sur sa manière de mener un début de dialogue pédagogique.

Paru dans la feuille d'IF n°18 de juin 2009.

Je voudrais vous présenter la manière générale dont je mène aujourd'hui un début de dialogue pédagogique avec un enfant de huit à quatorze ans. Bien que je pratique ce type de dialogue depuis près de vingt ans, la méthode utilisée évolue encore à chaque fois.

En fait, je ne vois pas ce dialogue comme une aide que j'apporte seule à l'enfant: nous sommes deux apprenants et avec son accord, nous explorons ensemble son « ordinateur mental ». Je l'accompagne avec prudence et respect, là où il veut aller pour voir plus clair en lui et être plus efficace dans son travail scolaire.

Lorsque les parents me contactent, je leur explique d'abord ma façon de travailler afin qu'ils ne s'attendent pas à un cours particulier habituel. Si l'enfant est en primaire, je leur propose toujours d'être présents au premier entretien, avec l'objectif de leur faire découvrir leur enfant différemment pour pouvoir l'accompagner autrement dans son travail scolaire.

Lors du premier entretien, je demande aux parents, s'ils sont présents, de ne pas intervenir et d'être seulement observateurs. Après l'entretien, une évaluation est effectuée par l'enfant. Les parents pourront aussi poser des questions ou faire des remarques, mais toujours en présence de l'enfant. Ce dernier doit se sentir « sujet » à part entière.

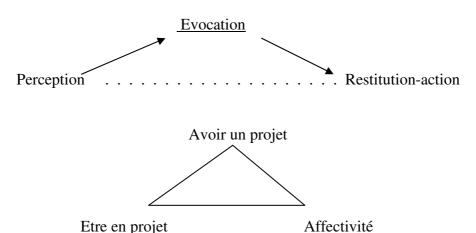
Les étapes d'un entretien peuvent se schématiser comme suit.

- 1. Nous faisons d'abord connaissance. L'enfant se présente, donne son prénom et son nom, son adresse et son numéro de téléphone, parle de sa classe, des cours qu'il préfère, de ses hobbies, du pourquoi de sa présence chez moi. Sur ce dernier point, il reste souvent assez vague: « ...mes parents ont décidé... », « ... j'ai des problèmes... ». A moi de lui demander alors: Et toi, qu'en penses-tu? Cette prise de contact fournit déjà des indications sur le type de dialogue pédagogique que je vais pouvoir mener avec lui.
- 2. Je l'informe alors de la méthode que nous allons suivre: « Je vais te poser des questions, parfois étonnantes. A ces questions, il n'y a pas de mauvaise réponse. Tu seras souvent interrompu au cours d'une activité car mon but est de découvrir avec toi, si tu es d'accord, comment fonctionne ton cerveau, cet ordinateur que tu as dans la tête et qui te permet de réussir certaines choses. L'utilises-tu bien? Connais-tu son mode d'emploi? Nous allons l'explorer ensemble comme on explore une grotte. Il y fait peut-être sombre. J'ai besoin de tes réponses pour poser d'autres questions et avancer en y mettant de la lumière. Es-tu d'accord? As-tu des questions à poser? » Mon premier travail est de mettre l'enfant à l'aise, en confiance. On échangera de la sorte jusqu'à ce que je le sente prêt à aller plus loin. Si nécessaire, j'explique la présence des parents. J'essaie aussi d'introduire un côté ludique à l'entretien. Pour ma part, j'oublie totalement mon propre fonctionnement et je fais venir en moi tous les éléments connus de la gestion mentale. Personnellement, ces éléments sont disposés sur mon écran mental en forme de « pantin articulé et animé ». En effet, il me paraît essentiel que

tous ces éléments vivent, qu'ils puissent se déplacer, et qu'avec eux je puisse construire l'itinéraire mental de l'autre qui est en face de moi. Selon la demande de l'enfant ou le sujet de discussion amené par lui, le dialogue pédagogique diffère, mais ma carte mentale « pantin articulé » sert de balise à mon travail : le premier fil tiré n'est pas toujours le même et la suite du dialogue dépend, au moins en partie, des réponses de l'enfant.

- 3. Je demande ensuite à l'enfant de me parler de ce que, en dehors de l'école, il aime faire et réussit bien: son dernier entraînement sportif par exemple. Très vite, je le questionne: « Pendant que tu me racontes cela, que se passe-t-il dans ta tête? Tu me parles avec des mots mais juste avant, dans ta tête, comment vient ton idée? Pendant que tu me parles, il y a-t-il quelque chose que tu ne partages pas? » Le but est de découvrir le mode d'évocation de l'enfant : langues, personnes, espace, temps, mobilité mentale, paramètres. La plupart des enfants ont des évoqués en paramètre 1. Ils sont souvent dans les deux langues principales. A moi de rechercher la dominante dans la suite du travail ou l'itinéraire mental que poursuit sa pensée. J'écoute mais j'observe aussi le non verbal. Il s'agit d'être vigilant et de vérifier qu'il s'agit bien d'évoqués avant d'en faire l'analyse. Certains enfants en effet n'évoquent pas ou très peu.
- 4. L'exercice suivant part d'un mot concret, tel que « chat » ou « bateau ». Je dis le mot et demande à l'enfant ce qui se passe dans sa tête. Je veux d'une part m'assurer qu'il a bien saisi la portée des questions, et d'autre part recueillir une information. Très souvent, l'évocation initiale se fait en P.1. Je pose alors la question: comment vas-tu utiliser cette image mentale si par exemple, tu entends le mot dans une dictée? S'il parvient à enrichir son évoqué, je lui fais prendre conscience que, selon la tâche demandée, il a été capable de s'adapter. J'appelle cela, la naissance de la structure de projet de sens. C'est le moment de souligner avec lui l'importance qu'il y a d'avoir un projet ainsi que sa capacité à être en projet pour réussir sa tâche. Si l'évoqué en P.1 est le seul utilisé, je lui propose de le compléter afin d'avoir un support utilisable pour réussir la dictée. Nous poursuivons alors ce type d'entrainement avec d'autres mots, plus difficiles, jusqu'à arriver aux mots abstraits, à l'apprentissage du vocabulaire d'une langue étrangère, aux formules de géométrie, etc... Nous travaillons donc sur tâche.
- 5. Je peux maintenant lui proposer d'effectuer ce même travail mental pour les tâches scolaires et tenter d'établir un contrat: « Que choisis-tu de travailler de la même façon? Où? Quand? Lors de notre prochaine rencontre, nous reparlerons de ce que tu as réussi et de ce qui a moins bien marché. » C'est en travaillant les paramètres 1 et 2 que j'introduis la notion d'attention, que ce soit en classe, à la maison, en lisant, en regardant un croquis, en prenant connaissance d'une question posée à un contrôle. Chez les plus jeunes, ce travail répond souvent à leur demande, ils utilisent avec succès leurs nouveaux outils et je me dois de respecter leur autonomie. Pour certains, des difficultés peuvent surgir dans les autres gestes mentaux et leur demande devra être redéfinie. Il reste qu'ancrer la structure de projet de sens de l'attention me paraît essentiel avant d'accéder aux autres gestes. Le sujet est donc invité à « mieux faire attention » aux cours, afin que le soir, il puisse faire revivre dans sa tête, les éléments des cours auxquels il a assisté pendant la journée. Plus il aura été « attentif », plus cette tâche sera aisée. A ce moment, on peut entamer la première étape de la mémorisation et j'utilise pour cela l'image du « podium » (premier dessin ci-dessous). De lui-même, l'enfant constate que son échec est dû à son « passage en dessous du podium », ce que nous appelons la démarche perception-action, sans évocation

intermédiaire. Il en vient alors à dire : « Si je passe par le sommet du podium, je serai vainqueur ». L'image du triangle est aussi importante (deuxième dessin ci-dessous). Certains enfants <u>ont</u> un projet. D'autres sont dans l'affectif. Rares sont ceux qui <u>sont</u> en projet. Le triangle permet d'illustrer la démarche de l'enfant et d'en parler avec lui. L'idéal est qu'il occupe le centre du triangle.



- 6. Le geste de mémorisation est, bien sûr, tout aussi important. Dans tout apprentissage, il s'agit d'attacher des éléments nouveaux à des éléments connus. Or, les enfants ont par exemple, souvent tendance à se réciter leur vocabulaire en langue étrangère, avant de l'étudier. Je leur fais prendre conscience qu'ils rabâchent alors des éléments connus et leur propose de découvrir un moyen qui soit le leur pour accrocher les éléments nouveaux aux éléments connus. A l'aide des informations reçues dans la première partie du dialogue, je propose alors à l'enfant de mémoriser une leçon du jour. Cet accompagnement le rassure. Cette démarche m'éclaire aussi sur son fonctionnement mental lors de l'accomplissement du geste de compréhension et sur ce qui est souhaitable pour la suite du dialogue. Je veille à susciter sa créativité, à lui en faire prendre conscience et à lui révéler son efficacité. Je l'autorise à s'en servir, ce qui rend le travail plus ludique et motivé.
- 7. Chaque séance se termine par une synthèse de ce que l'on a découvert ensemble et par la rédaction d'un projet pour la semaine. Au début de la séance suivante, nous partageons le vécu positif et/ou négatif de la semaine, le « comment faire » mental lors des tâches réussies et nous évaluons le résultat obtenu afin d'encourager l'enfant à se servir de ses propres outils mentaux. Ainsi, on constate peu à peu la renaissance d'une confiance en soi. Les parents remarquent davantage de sourires sur le visage de leur enfant et une plus grande motivation face au travail. Les résultats scolaires s'améliorent, même si, au début ce peut être de façon encore irrégulière. Nous analysons alors les raisons de cette irrégularité par ce que j'appelle la logique de l'erreur: Comment cela s'est-il passé dans ta tête pour que tu \écrives ce que tu as écrit? Comment vas-tu faire pour corriger?

L'apprenant est toujours valorisé, son travail comme ses erreurs sont prises en considération.